Fabio Gambaro, Carlo Levi, un peintre-écrivain entre Paris et Matera

Marc Décimo

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46474>

DOI : [10.4000/critiquedart.46474](https://doi.org/10.4000/critiquedart.46474)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marc Décimo, « Fabio Gambaro, Carlo Levi, un peintre-écrivain entre Paris et Matera », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46474> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.46474>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Fabio Gambaro, Carlo Levi, un peintre-écrivain entre Paris et Matera

Marc Décimo

- 1 L'Institut culturel italien (50 rue de Varenne, 75007 Paris) a eu cette idée excellente de proposer une exposition d'une trentaine de peintures de Carlo Levi (1902-1975), surtout connu en France pour son formidable roman-journal publié en 1945, intitulé *Le Christ s'est arrêté à Eboli* (*Cristo si è fermato a Eboli*), qui fut adapté au cinéma par Francesco Rosi en 1979. Ce choix présente des vues de Paris (*Pont sur la Seine, L'Arc de triomphe, Le Noir des Tuileries*, etc.), où Carlo Levi séjourna à diverses reprises, surtout entre 1925 et 1930, et des vues de la Basilicate, cette région autrefois appelée la Lucanie, située dans le sud de l'Italie (*Derrière Grassano*). C'est là, dans la province de Matera, que Carlo Levi fut condamné pendant trois ans à la relégation et assigné à résidence par les fascistes. Il fut isolé pendant neuf mois, d'août 1935 à mai 1936, date à laquelle il fut amnistié lors de la proclamation de l'Empire. Les portraits des gens de cette région ne vont pas sans rappeler le témoignage poursuivi dans *Le Christ s'est arrêté à Eboli* (*Le Fils de la Parrocchola, La Sorcière et l'enfant*). On remarquera *Les Femmes mortes* (*Le Camp de concentration pressenti*), qui date de 1942. Sont ajoutés quelques documents et vingt photographies (parmi quatre-cents) de Mario Carbone prises en 1960 lors d'un voyage en compagnie de Carlo Levi dans le sud de l'Italie. Un catalogue bilingue rappelle tous ces faits et on y trouve reproduit les principaux tableaux présentés, dont des autoportraits, l'un de 1930, l'autre de 1940, des natures mortes (*Talc et biscuits*), des portraits (*Le Héros chinois, Leone Ginzburg, Filippo de Pisis avec un perroquet*, poète et peintre dont Carlo Levi était proche), des paysages industriels de Turin du milieu des années 1920 (*Les Usines à gaz*). Carlo Levi fréquenta certains artistes de l'Ecole de Paris, dont Chaïm Soutine, Amedeo Modigliani, Jules Pascin. Lors de la proclamation des lois raciales de 1938, Carlo Levi se réfugia en France et il rentre définitivement en Italie en 1941. Le catalogue reproduit aussi un article très élogieux de Jean-Paul Sartre (Simone de Beauvoir, Carlo Levi et lui étaient liés d'amitié) : « L'Universel singulier » ; publié initialement en 1967.